Itinéraires autour d'une plaque-boucle byzantine du VI^e siècle

Jean-Luc Boudartchouk

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/835>

DOI : 10.4000/archeopages.835

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 16-20

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Jean-Luc Boudartchouk, « Itinéraires autour d'une plaque-boucle byzantine du VI^e siècle », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 1 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 24 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.835>

1

2

3

4

6

[Fig. 1] La plaque-boucle de Menjou,
échelle 1/1.

[Fig. 2] Plaque-boucle de Syrie, échelle 1/1.
(Kazanski 2003, fig. 3, 1)

[Fig. 3] Plaque-boucle d'Asie Mineure,
échelle 1/1. (Schulze-Dörflamm
2002, cat. 122)

[Fig. 4] Plaque-boucle de Roumanie,
échelle 1/1. (Teodor 1991, p. 119, 3)

[Fig. 6] La plaque-boucle de Rivel,
échelle 1/1. (Vidal 1991, p. 203.
Dessin P. Venzac)

Itinéraires autour d'une plaque-boucle byzantine du VI^e siècle

Jean-Luc Boudartchouk

Inrap, UMR 5608 TRACES-UTAH

avec la collaboration de Jean Paulin,
archéologue indépendant

L'évaluation archéologique menée en 1999 et 2000 sur le site de Menjou (commune de Campagne-sur-Arize, Ariège) par Jean Paulin et son équipe a révélé les vestiges d'une occupation antique qui s'est prolongée jusqu'au IV^e siècle de notre ère. Une plaque-boucle rigide en alliage cuivreux a été mise au jour, immédiatement sous la terre végétale, sans lien stratigraphique avec l'occupation antique. À notre grande surprise, cette plaque-boucle, qui témoigne d'une fréquentation du site au VI^e siècle,² s'est révélée être d'origine byzantine. Ses caractéristiques typologiques en font, à notre connaissance, un *unicum* dans les Gaules.

Quand, comment, pourquoi un tel objet est-il parvenu, à travers l'Europe, dans ce terroir retiré? Comment l'insérer au sein des typologies existantes des plaques-boucles byzantines? Enfin, en quoi la découverte de Menjou permet-elle de nourrir la réflexion archéologique et historique développée autour de ces objets?

Description. La plaque-boucle mesure 61 millimètres de long [Fig. 1]. La boucle, ovale, possède une gorge destinée à recevoir l'extrémité de l'ardillon. L'axe de cette gorge est marqué par un léger ressaut. Deux têtes de dauphins affrontés encadrent la gorge axiale; leur contour est très simplifié et atténué, mais l'œil y est marqué par une ocelle estampée avec vigueur. La liaison boucle-plaque est soulignée par deux barrettes transversales en relief (donnant l'illusion d'une charnière), oblitérées en leur centre par le dispositif de fixation de l'ardillon: une encoche et un ajour circulaire. La base de la plaque ovale montre un étranglement, qui s'élargit en un petit appendice arrondi. Le centre est ajouré: quatre triangles isocèles centripètes y forment une croix de Malte; une coulée de métal intempes-

a empêché le dégagement complet d'une branche. L'extrémité, qui porte les traces de l'usage d'une lime, s'orne de deux petits appendices arrondis, dont l'un a quasiment disparu. Un décor d'ocelles estampées, isolées ou disposées par paires, est réparti de manière symétrique sur l'ensemble de la plaque. Au revers, trois tenons perforés permettent de fixer la plaque-boucle. L'état de conservation de l'objet est très mauvais: il est tordu, les tenons sont hors d'usage, une cassure s'est produite à la base de la pseudo-charnière. Il s'agit donc probablement d'un objet mis au rebut car devenu inutilisable, même s'il a pu faire l'objet d'une remise en état.

À quelles traditions rattacher la boucle de Menjou?

Par ses caractéristiques morphologiques et sa facture, l'objet de Menjou nous a d'abord semblé appartenir à une variante atypique des plaques-boucles byzantines de type Sucidava³ (Roumanie), caractéristique du VI^e siècle. Ces plaques-boucles rigides possèdent une boucle rectangulaire et une plaque «scutiforme» terminée par un appendice, ornée de décors ajourés: une croix parfois accostée d'un croissant⁴ ou un masque humain⁵; elles sont quelquefois parsemées d'ocelles. Ces plaques-boucles, parfois accompagnées de contre-plaques, sont essentiellement diffusées dans les Balkans (en particulier dans le Nord) et sur le Danube, en Crimée et sur les bords de la mer Noire; quelques exemplaires isolés sont connus jusqu'en Gaule du Nord-Ouest, en Syrie et en Égypte. À notre connaissance, elles sont absentes d'Afrique du Nord et d'Espagne (Werner 1955; Csallany 1962; Vinski 1968; Kovalevskaja 1979; Teodor 1991; Uenze 1992; Varsik 1992; Schulze-Dörrlamm 2002; Kazanski 2003; Ivanisevic *et al.* 2006). La chronologie des ces plaques-boucles, datées du VI^e siècle par tous les chercheurs, fait débat dans le détail; mais la plupart des archéologues situent leur diffusion durant le milieu et la seconde moitié de ce siècle. L'un des plus proches parallèles avec Menjou que l'on puisse faire, au sein de la zone de diffusion la plus large du type Sucidava, est la plaque-boucle de Bornis-Neamt en Roumanie (Teodor 1991, p. 119, fig. 1, n° 3).

L'objet de Menjou, même s'il présente des parentés indiscutables avec les plaques-boucles de type Sucidava (forme et contours de la plaque, croix ajourée, décor d'ocelles), s'en distingue par certains détails: boucle ordinairement rectangulaire, croix grecque.

Il convient plus probablement de le rattacher à un groupe récemment mis en évidence par M. Schulze-Dörrlamm en Asie Mineure (2002, p. 156-159)⁶ et M. Kazanski (2003, p. 42) en Syrie.

Ces plaques-boucles, parfois accompagnées d'une contre-plaque, sont caractérisées par une boucle ovale et une plaque ovale ou lancéolée, ajourée. Dans le corpus de M. Kazanski, un exemplaire provenant de Syrie du Sud⁷ est remarquablement proche de la plaque-boucle de Menjou, jusque dans les détails (croix ajourée identique, répartition des ocelles...) [Fig. 2].

1 Remerciements à K. Escher et M. Kazanski.

2 Fréquentation confirmée par la découverte, dans la même position stratigraphique à 10 m environ de la plaque-boucle, d'un ardillon scutiforme en alliage cuivreux décoré d'ocelles.

3 De type Sucidava-Schulze-Dörrlamm D1, selon la typologie de Schulze-Dörrlamm 2002.

4 Symboles fréquemment présents sur les boucliers de l'armée romaine tardive.

5 Type D2 de Schulze-Dörrlamm 2002; mais certains chercheurs considèrent qu'il convient de rattacher au type Sucidava ce groupe «au masque».

La comparaison des cartes de répartition des types D1 et D2 plaide en ce sens.
6 Corpus du type D4: une garniture (ou contre-plaque) de Byzance (n° 124) et quatre plaques-boucles d'Asie Mineure (n°s catalogue 122, 123, 125, 126). L'auteur signale également

un exemplaire à Palmyre et un autre à Prahovo.

7 Kazanski 2003, fig. 3, n° 1. Cette plaque-boucle a au moins quatre parallèles: un au Musée byzantin d'Athènes; deux au musée Canellopoulos d'Athènes; un dans la nécropole d'Achimim en Égypte (Kazanski 2003, p. 42).

[Fig. 5] Carte de répartition des plaques-boucles de type Sucidava/Schulze-Dörrlamm D1 (cercles) et Schulze-Dörrlamm D4 (carrés). Les localisations imprécises sont entre crochets (d'après Schulze-Dörrlamm 2002, complété; fond de carte L, Bruxelles, Inrap). En noir figurent les frontières de l'Empire byzantin en 550, avant la conquête de l'Espagne méridionale.

On peut également comparer notre objet à une plaque-boucle de Palmyre, notamment pour la forme de l'extrémité de la plaque⁸; enfin, dans une moindre mesure, à une plaque-boucle du musée d'Alep.⁹ Kazanski conclut au sujet de ce nouveau groupe «les plaques-boucles syriennes [à boucle] en B font partie d'un grand groupe balkanique-méditerranéen et appartiennent essentiellement au milieu du VI^e siècle – premier tiers du VII^e siècle».¹⁰ Parmi le corpus fourni par M. Schulze-Dörrlamm, c'est la plaque-boucle en provenance d'Asie Mineure n° O.40105 qui nous fournit le parallèle le plus proche; cet objet [Fig. 3] est quasiment identique, tout en étant d'une qualité technique supérieure, à la plaque-boucle d'Arize (à l'exception de la disposition de certaines ocelles). De même, une contre-plaque découverte à Byzance (n° O.29248) présente de grandes similitudes avec notre objet.¹¹ Schulze-Dörrlamm conclut que ce type de plaques-boucles était essentiellement porté dans la partie orientale de l'Empire byzantin et envisage, par comparaison avec d'autres types, une datation de la seconde moitié du VI^e siècle.¹²

Quels liens entre les boucles du Danube et celles de Syrie et d'Asie Mineure ? Il nous semble possible d'établir certains parallèles entre les plaques-boucles de type Schulze-Dörrlamm D4 et celles de type Sucidava, sans doute produites dans la région du Danube moyen. La plaque ajourée de ces deux types présente des similitudes quant au contour et au décor (motifs ajourés et ocelles); la seule différence notable réside dans la forme de la boucle et le système d'attache de la base de l'ardillon. Un sous-groupe de ces plaques-boucles présente d'ailleurs des caractéristiques communes à la majorité des objets danubiens et orientaux : la variante Sucidava 1b, définie par Dan Gh. Teodor (1991, p. 118-121), se caractérise par une plaque ornée d'une simple croix ajourée.¹³ Dans cet ensemble, l'exemplaire le plus proche de l'objet de Menjou est la plaque-boucle de Bornis-Neamt en Roumanie (Teodor 1991, p. 119, fig. 1, n° 3) [Fig. 4].

En résumé, les plaques-boucles de type Schulze-Dörrlamm D4, auxquelles se rattache l'exemplaire de Menjou, ont des parallèles dans la partie septentrionale des Balkans,

au sein de l'aire de diffusion principale des boucles de type Sucidava; certains exemplaires balkaniques peuvent même apparaître comme des hybrides entre les deux types. Ces constatations posent à nouveau le problème de la chronologie (notamment en ce qui concerne leur apparition) et de la diffusion de ces différentes productions.

Problèmes de datation et de filiation. On date habituellement les plaques-boucles de type Sucidava du milieu et de la seconde moitié du VI^e siècle, mais elles apparaissent ponctuellement, semble-t-il, dans des contextes légèrement plus précoces (cf., en dernier lieu, Ivanisevic *et al.* 2006, p. 24). Les plaques-boucles Schulze-Dörrlamm D4 auraient une chronologie comparable, tout en ayant pu perdurer au début du VII^e siècle (Schulze-Dörrlamm 2002, p. 158; Kazanski 2003, p. 42). À vrai dire, rares sont les contextes archéologiques autorisant des datations précises reposant sur des *termini ante quem non* / *post quem non*. Or, au sujet du type Sucidava, il paraît surprenant que des plaques-boucles d'un type aussi évolué soient apparues rapidement et en nombre sur le Danube moyen et inférieur, seulement à partir des années 550, et sans qu'on leur connaisse d'antécédents. D'où la possibilité (et la tentation), en remontant la chronologie, de rechercher des « chaînons manquants » (avec tous les risques que cela comporte) entre les boucles byzantines danubiennes du VI^e siècle et les « lointains ancêtres » que représentent les éléments de ceinturon militaire des IV^e et V^e siècles, retrouvés en nombre sur le *limes* rhénan et danubien.

En regardant en détail la plaque-boucle de Menjou se pose la question de savoir si les plaques-boucles byzantines de type Sucidava D1 et Schulze-Dörrlamm D4 seraient dérivées des ceinturons militaires du Bas-Empire. L'allure générale de cet objet n'est en effet pas sans rappeler certaines garnitures de ceinture datées du dernier tiers du IV^e siècle ou du début du V^e siècle (Bullinger 1969; Sommer 1984). Ce sont des plaques-boucles articulées dont la boucle ovale figure deux protomés d'animaux (dauphins?) affrontés et dont la plaque, parfois décorée d'ocelles, est ajourée. Certaines de ces boucles ont un ardillon double reposant de part et d'autre d'un relief axial. Les yeux des animaux sont fréquemment représentés par des ocelles, et leur « nageoire dorsale » stylisée.¹⁴ On retrouve ces détails, épurés mais bien reconnaissables, sur la plaque-boucle de Menjou comme, à des degrés divers, sur les plaques-boucles de type Schulze-Dörrlamm D4. De même, la plaque de l'objet de Menjou évoque, par son contour et son décor, des terminaisons de lanières appartenant aux mêmes types de ceinturons du Bas-Empire. Celles-ci, parfois dites « en forme d'amphore », possèdent deux échancrures latérales ajourées et un corps ovale, lui aussi parfois ajouré et doté d'un bouton terminal.¹⁵ Au-delà de ces ressemblances indubitables, faut-il aller jusqu'à envisager que les plaques-boucles byzantines du VI^e siècle soient, comme leurs antécédents,

⁸ Kazanski 2003, fig. 3, n° 3. Cette dernière possède un parallèle à Prahovo, une forteresse byzantine sur le Danube, occupée durant le VI^e siècle: Jankovic 1981, pl. XVII, 6.

On trouve également à Prahovo des plaques-boucles de type Sucidava / Schulze-Dörrlamm D1 et D2 (*ibid.*, pl. XVII).

⁹ Kazanski 2003, fig. 3, n° 2. L'objet d'Alep peut être comparé à un exemplaire découvert à Kertch: Kazanski 2003, p. 42.

¹⁰ *Ibid.* Cf. travaux de I. O. Gavrituhin, cités par Kazanski 2003.

¹¹ Schulze-Dörrlamm 2002, p. 157, n° 122.

¹² L'auteur les met en relation, du point de vue chronologique et stylistique, avec les plaques-boucles articulées des types B15, B16, B17 et B18 de sa typologie, caractéristiques de la Méditerranée orientale. Les boucles relevant de ces catégories présentent à leur base deux barrettes plus ou moins accentuées, ainsi que, fréquemment,

deux ocelles de part et d'autre de l'ardillon.

¹³ D'après le corpus de Dan Gh. Teodor, cette variante compte trois exemplaires en Roumanie (Piatra Fecatei, Constanta, Bornis), trois dans l'ancienne République socialiste fédérative de Yougoslavie (deux à Prahovo, un à Salona), et un à Palmyre.

¹⁴ Sommer 1984, « classe 1, forme C » et surtout « classe 2, formes A, B, C ». Cf. en particulier, taf. 13, 14, 15, 16.

¹⁵ Sommer 1984, « forme B, type A », « forme C, type A », « forme C, type D ». Cf. notamment taf. 19, 21.

des éléments du costume militaire (sans que cet usage soit restrictif)? On a noté depuis longtemps la découverte de plaques-boucles de type Sucidava dans des contextes fortement militarisés, dont des forteresses du *limes* septentrional byzantin (Ivanisevic *et al.* 2006, p. 25); l'exemple du site même de Sucidava est particulièrement éloquent (Toropu, Tatulea 1987).

Pour évaluer cette hypothèse, il est nécessaire de faire intervenir la cartographie historique, en parallèle avec celle des découvertes [Fig.5]. Superposée à une carte de l'Empire byzantin au milieu du VI^e siècle, la carte de répartition des plaques-boucles de type Sucidava fait clairement ressortir les régions englobées dans le *limes* du Danube moyen et inférieur: Dalmatie, Mésie I, Dacie, Mésie II, Scythie,¹⁶ c'est-à-dire les diocèses civils (et les commandements militaires correspondants) d'Illyrie et de Thrace, à l'issue de la reconquête justinienne (Schulze-Dörrlamm 2002, fig. 54; Treadgold 1995, fig. 2, 7). Une diffusion du type Sucidava au-delà de la frontière nord est visible chez les Avars et les Gépides, ainsi que chez les Goths de Crimée; ce phénomène est tout à fait comparable à la dispersion des éléments de ceinturons militaires chez les peuples barbares riverains du *limes* aux IV^e-V^e siècles. Quant aux plaques-boucles de type Schulze-Dörrlamm D4, leur faible nombre joint au manque d'informations précises sur leur provenance, pour nombre d'entre elles, empêchent pour le moment toute conclusion.

À l'issue de ce rapide panorama, il apparaît que le dénominateur commun géographique des ceinturons du Bas-Empire, des plaques de type Sucidava et des plaques-boucles Schulze-Dörrlamm D4 est bien le nord de l'Illyricum. C'est peut-être dans cette région, demeurée longtemps aux confins des deux empires, qu'ont été élaborées, en s'inspirant des garnitures de ceintures des troupes du Bas-Empire, ces boucles byzantines du VI^e siècle. Elles ont pu équiper des armées de Justinien et de ses successeurs.

Elles parvinrent en petit nombre jusqu'en Gaule franque. Ainsi, deux boucles de type Sucidava «classique», découvertes en Normandie (c'est-à-dire en Neustrie mérovingienne), étaient contenues dans des tombes (Cochet 1855, pl. VII, 36 et XI, 43)... C'est un phénomène rare, mais des productions visiblement locales paraissent s'inspirer, en Gaule du Sud, de modèles byzantins; c'est le cas pour la nécropole mérovingienne de Rivel à Venerque (Vidal 1985, p. 203, tombe 60), dans la région de Toulouse, où l'on retrouve dans une plaque-boucle rigide rectangulaire de lointaines réminiscences des productions byzantines du VI^e siècle [Fig.6].

Retour à Menjou. Bien évidemment, on ne saura jamais rien de concret sur les circonstances qui ont amené l'abandon d'une plaque-boucle byzantine Schulze-Dörrlamm D4 usagée au pied des Pyrénées. Son port est-il le témoin de liens commerciaux (en clair, importait-on ce type

d'objets)? L'isolement de la plaque-boucle de Menjou ne plaide guère en faveur de cette hypothèse. Une autre solution consiste à envisager la présence, dans la région, de Byzantins (diplomates, commerçants, voire mercenaires¹⁷) ou de personnes ayant un lien avec eux, au moment où le territoire de l'Empire en expansion s'approche au plus près de la Gaule mérovingienne.

- AMBROZ A. K. 1971a : «Problems of the early medieval chronology of eastern europe, part 1», *Sovetskaia arkheologija*, n°2, p. 96-123.
- AMBROZ A. K. 1971b : «Problems of the early medieval chronology of eastern europe, part 2», *Sovetskaia arkheologija*, n°3, p. 106-132.
- BULLINGER H. 1969 : *Spätantike Gürtelbeschläge. Typen, Herstellung, Trageweise und Datierung*, Brugge, 2 vol.
- COCHET A. 1855 : *La Normandie souterraine*, Paris.
- CSALLANY G. 1962 : «Byzantinische Schnallen und Gürtelbeschläge mit Maskenmuster», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 10, p. 55-77.
- IVANISEVIC V., KAZANSKI M., MASTYKOVA A. 2006 : *Les Nécropoles de Viminiacum à l'époque des Grandes Migrations*, Paris, Collège de France-Cnrs, Centre de recherche, d'histoire et de civilisation de Byzance (Monographies 22).
- JANKOVIC D. 1981 : *La Partie danubienne de la région d'Aquis au vie et au début du vii^e siècle*, Belgrade, Institut archéologique (Matériaux, vol. 5).
- KAZANSKI M. 2003 : *Qal' at Sem'an. Volume IV: Rapport final. Fascicule 3 : les objets métalliques*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient (Bibliothèque archéologique et historique, t. 167).
- KOVALEVSKAJA V. B. 1979 : «Les garnitures de ceinture eurasiennes des IV^e-IX^e siècles», *Archeologija SSSR*, Moscou, El, 2.
- SCHULZE-DÖRRLAMM M. 2002 : *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Teil I. Die Schnallen ohne Beschlag des 5. bis 7. Jahrhunderts*, Mayence.
- SOMMER M. 1984 : *Die Gürtel und Gürtelbeschläge des 4 und 5. Jahrhunderts in Römischen Reich*, Bonn.
- TOPORU O., TALULEA C. 1987 : *Sucidava Celei*, Bucarest.
- TEODOR D. G. 1991 : «Pieșe vestimentare bizantine din secolele VI-VIII în spațiul carpato-dunăreano-pontic. A. Catarama cu placă fixă», *Arheologia Moldovei*, XIV, p. 118-138.
- TREADGOLD W. 1995 : *Byzantium and its army, 284-1081*, Stanford.
- UENZE S. 1992 : *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec*, Munich, Beck, 2 vol. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 43).
- VARSIK V. 1992 : «Byzantinische Gürtelschnallen im mittleren und unteren Donauraum im 6. und 7. Jahrhundert», *Slovenská Archeológia*, XL, 1, p. 77-108.
- VIDAL M. 1991 : «La nécropole mérovingienne de Rivel à Venerque (Haute-Garonne)», *Gallo-romains, wisigoths et francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VII^e Journées AFAM*, 1985, Rouen, p. 189-203.
- VINSKI Z. 1967 : «Kasnoanticki starosjedeci u Salonitanskoj regiji prema archeoloskoj ostavštini predslavenskog supstrata. Die altäussige Bevölkerung der Spätantike im salonitarischen Bereich gemäss der archäologischen Hinterlassenschaft des vorslawischen Substrats», *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku*, LXIX, Split (éd. 1974), p. 5-86.
- WERNER J. 1955 : «Byzantinische Gürtelschnallen des 6. und 7. Jahrhunderts aus der Sammlung Diergardt», *Köln Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, I, Berlin, Gebr. Mann, p. 36-48.

¹⁶ Plus la Crimée méridionale (Cherson et son territoire).

¹⁷ Pour mémoire, rappelons l'histoire de l'aventurier Gondovald, venu de Byzance en 582 avec des moyens conséquents, en or et en équipements (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VI, 24; VII, 35) et dont l'épopée s'acheva à Saint-Bertrand-de-Comminges (H.F., VII 36-38). On peut aussi mentionner le petit trésor, découvert à Cazères, de monnaies

frappées dans l'atelier de Carthage aux VI^e-VII^e siècles et interprété comme le modeste pécule d'un personnage originaire d'Afrique du Nord : M. Labrousse, «La trouvaille de monnaies byzantines de Saint-Vincent de Coularède (Cazères, Haute-Garonne)», *Revue numismatique*, 1987, 6^e série, XXIX, p. 99-108.